

LES DÉFIS DE L'ÉGLISE

« Si j'étais élu pape... »

Un nouveau chef prend les rênes de l'Église catholique. Quel sera son premier grand chantier ? Xavier Deutsch, Paul Vermeulen, Peter Annegarn et d'autres se sont glissés dans sa peau...

Le suspens est terminé. La « fumata bianca » a parlé. On sait désormais que les cardinaux ont choisi Jorge Mario Bergoglio pour succéder à Joseph Ratzinger. L'homme restera dans les mémoires comme un grand théologien, sans doute moins comme un homme d'ouverture. Il aura déçu beaucoup de chrétiens par un certain immobilisme, un message ancré dans le conservatisme, la hiérarchie, la norme. « *Nous avons besoin d'un pape qui connaît la pratique du terrain, le contact avec les gens et non d'un théoricien ou d'un moralisateur* », écrivait récemment dans *Le Monde* Leonardo Boff, ancien ami de Joseph Ratzinger et

chef de file de la théologie de la libération.

LE CONTOUR DES POSSIBLES

Mais au-delà du profil du futur prélat, une autre question, aussi essentielle, est sur toutes les lèvres : quelle Église de demain le pape va-t-il bâtir ? Par rapport aux enjeux éthiques qui agitent la société civile, par rapport à la pratique dominicale en important recul, au manque de vocation chez les prêtres, d'éthique, de décentralisation du pouvoir, d'accession des femmes dans l'insitution, de dialogue interreligieux... La liste est longue.

Dès l'annonce de la démission de Benoît XVI, experts, théologiens, chrétiens, laïcs se sont largement exprimés dans les médias sur « leur » vision de cette Église catholique idéale. Neuf interlocuteurs privilégiés, de tous âges et confessions, ont accepté de se mettre dans la peau du nouveau prélat pour répondre à la question : Si vous étiez élu pape, quel serait votre premier grand chantier ? L'occasion de redessiner le contour des possibles...

Sabine LOURTIE
Témoignages recueillis
par Guillaume LOHEST,
Matthieu PELTIER, Godelieve UGEUX





Xavier DEUTSCH, écrivain :
« Un préalable, une évidence... »

Ce que je proposerais en premier, ce n'est pas un chantier en tant que tel mais un préalable : l'accession des femmes à tous les ministères, à tous les magistères de l'Église, sans conditions. Il y a beaucoup d'autres dossiers à ouvrir : le célibat des prêtres, les dogmes, les questions éthiques, sociales, les finances du Vatican... Mais la première chose à faire dans l'Église, si elle tient à son caractère catholique, c'est-à-dire universel, c'est de cesser de traiter la moitié de l'humanité avec autant de mépris que certains émirats archaïques du Golfe persique !

Il n'est pas nécessaire d'étayer cette proposition : c'est une évidence. De toute façon, en termes d'arguments, il n'y a rien en face. Juste cette éternelle rengaine des apôtres qui étaient tous des hommes... C'est n'importe quoi. Le premier venu imagine très bien qu'à l'époque de Jésus, les structures sociologiques étaient telles que les femmes ne battaient pas la campagne. Sur de nombreuses positions éthiques, qu'on soit d'accord ou pas, l'Église officielle avance des arguments qui permettent de discuter. Mais sur la question des femmes, rien. On nous prend pour des imbéciles. Récemment, le cardinal Barbarin, de Lyon, déclarait encore que beaucoup de choses pouvaient changer mais qu'on ne verrait jamais de femmes prêtres. Pour moi, c'est l'inverse : avant de changer quoi que ce soit, il faut que les femmes aient accès à tous les ministères, curé, évêque, cardinal, pape... Il ne s'agit pas d'une mesure à prendre en vue d'atteindre un résultat quelconque. C'est une question de principe. Cela établirait simplement un mode de fonctionnement conforme à l'Évangile.

Peter ANNEGARN, président du CIL (Conseil Interdiocésain des Laïcs) :
« Ranimer Vatican II »

Je pense que le futur pape devrait voir dans l'attitude et la décision positive de Benoît XVI une opportunité pour reprendre un processus d'aggiornamento pour l'Église de demain et d'après-demain, pour l'Église elle-même et pour son rôle dans le monde. Je vois plusieurs chantiers qui s'entremêlent et qui doivent redonner confiance et crédibilité à notre Église. Ces chantiers devraient être basés sur le principe « voir-juger-agir » (j'y ajoute « évaluer ») en organisant tout d'abord de larges consultations au sein du Peuple de Dieu (et pas uniquement des clercs) et des discernements en dialogues francs, audacieux et vrais. Il faudrait :

- Un travail sur la communication : le langage utilisé qui n'est guère compris actuellement par la plus grande partie du Peuple de Dieu, et surtout par ceux et celles qui ne sont qu'occasionnellement en contact avec l'Église.
 - Un travail d'ouverture aux problèmes réels du monde contemporain pluriel (le genre, la pauvreté, la perte de sens, les questions éthiques, l'œcuménisme, etc.)
 - Un travail sur la transparence de l'Église, dans le domaine financier, mais aussi dans le domaine du gouvernement de l'Église (nominations, prises de positions)
- Le nouveau pape devrait souffler sur les braises des documents importants de Vatican II (Lumen Gentium, Gaudium et Spes) et appliquer les décisions prises dans le domaine de la gouvernance, de la coresponsabilité avec les laïcs. Il serait également important et nécessaire pour l'Église de reconsidérer au plus vite le célibat des prêtres.

Le nouveau pape devrait s'entourer de conseillers jeunes, clercs et laïcs, hommes et femmes, pour entamer ces processus.



Jacques VERMEYLEN, théologien :
« La barque de Pierre et l'arche de Noé »



Comme les autorités romaines ont gelé toutes les questions essentielles depuis 40 ans, il y a beaucoup de choses à faire, dans les domaines des ministères, des sacrements, du

rapport à la société qui évolue, de l'éthique, du style d'Église... Cependant, ce que j'attends d'abord et qui conditionne le reste, c'est que l'évêque de Rome incarne et promeuve la nécessaire unité de toute l'Église. Pour moi, cette unité est tout le contraire de l'uniformité ou du caporalisme, comme si tout le monde devait penser et faire la même chose. Au-delà des apparences, le catholicisme ressemble à l'arche de Noé : on y trouve des lions, des rats, des moineaux, des serpents, des singes, des chèvres, des éléphants et même des bêtes à Bon Dieu. Tous embarqués ensemble dans la même aventure et, espérons-le, tous solidaires. La foi chrétienne et la vie évangélique s'expriment dans une multitude de chemins de spiritualités, de théologies et de cultures. Être artisan d'unité, c'est accueillir les différences, permettre à tous de s'exprimer avec grande liberté et sans s'entre-dévorer, favoriser un climat d'écoute mutuelle et inviter sans cesse au dialogue. Cette tâche exigeante est toujours lourde et difficile, mais elle est indispensable.

Pour le pape, cela signifierait : décentraliser le pouvoir (aujourd'hui concentré à Rome), décourager le culte de la personnalité (ce qui implique de la discrétion), faire une large confiance aux évêchés locaux (qui sont aujourd'hui étroitement surveillés), rendre la parole à ceux qui pensent autrement, permettre que des personnes d'ouverture soient nommées aux postes sensibles, inviter sans cesse à revenir à la source claire de l'Évangile comme point de ralliement pour tous. Alors, le reste deviendrait possible. En attendant, vivons en cohérence avec nos convictions profondes, et travaillons là où nous sommes à la communion entre tous. « Aimez-vous les uns les autres : c'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples », disait Jésus.



José REDING, théologien :
« Remettre radicalement en cause la curie »

Première décision : remettre en marche le mouvement de recherche d'un équilibre entre la primauté de l'évêque de Rome et la collégialité des évêques du monde entier. Ce processus a suscité pendant vingt ans des dynamiques différenciées soutenues par les conférences épiscopales continentales qui ont amené des théologies et des pratiques adaptées et nouvelles, ainsi : la théologie de libération Amérique latine, la théologie de la sécularisation en Europe, la théologie de l'inculturation et de l'authenticité en Afrique. Le feu de cette dynamique (mémoire vive de l'éclosion des grands patriarcats Jérusalem, Antioche...) avait été allumé dans la grande cour de récréation fraternelle de Vatican II. Il s'est éteint, dès le début du pontificat de Jean-Paul II, à cause d'une politique préconciliaire de nomination d'évêques et de cardinaux conservateurs.

Seconde décision : la remise en cause radicale d'un avatar moyenâgeux de pouvoir bureaucratique centralisé qu'est la Curie.

Troisième décision : débloquer le système clérical de service de gouvernance des communautés chrétiennes. L'unique moyen crédible d'y arriver serait de découpler l'ordination ministérielle de l'engagement au célibat d'un grand corps masculin. Alors seulement, la fraîcheur évangélique de la relation hommes/femmes qui se donne à goûter dans l'Évangile pourra pointer à nouveau après des siècles de glaciation qui rendent illisibles tant le ministère ordonné que la vocation véritable de certains au célibat pour le royaume.

Ensuite et surtout peut-être, il faut pratiquer des alliances d'action en faveur de la justice fondées sur l'humanisme inspiré par la règle d'or largement partagée dans le monde entier : ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse. Y ajouter la touche évangélique qui consiste à être témoin de cette inspiration cohérente jusqu'au cœur des dominations les plus tordues et les plus cachées. Il n'y a plus ni seigneur ni esclave, ni riche ni pauvre, ni homme ni femme. Bref chercher la relation juste et bonne au cœur de la vie politique, affective et sexuelle, et non hors de la vie.

Enfin, dernière décision : entrer joyeusement dans la culture européenne de la non-évidence de Dieu.

Baudouin DECHARNEUX, philosophe et historien des religions :
« Rencontrer l'Autre »



Je n'ai aucune idée de ce qu'il conviendrait de faire. Les préoccupations du Vatican sont trop éloignées des miennes.

Il me semble que ce qui doit guider une institution dont la vocation est la spiritualité est avant tout le bonheur des hommes en général et celui des adhérents en particulier. Générer de l'exclusion, de la souffrance, des frustrations, ne s'inscrit guère dans cette logique. Aussi, il me semble qu'il faudrait aller en toute modestie à la rencontre de l'Autre.

Brigitte TONDEUR-LAURENT, animatrice ACRF (Action chrétienne rurale des femmes) :
« Pour une psychanalyse institutionnelle »

Je suis attachée à la cause des femmes dans le monde et dans notre institution catholique. J'ai été marcher incognito avec elles à Marseille, au Kivu, à Madrid, à Tunis... Dans ces Marches Mondiales des Femmes, j'ai entendu leurs cris de souffrances. Mais j'ai aussi pris conscience de leur capacité et de leur volonté de s'en sortir, de créer une alliance nouvelle entre les humains pour que droit et justice adviennent pour tous. Aussi dans cette première décision à prendre, je voudrais agir pour elles et avec elles sur deux plans.

Tout d'abord, je demanderais aux évêques de lancer un recensement pays par pays, diocèse par diocèse, de toutes les expériences de libération où des femmes se sont levées pour créer des conditions de vie dignes de celles des enfants de Dieu. Que ce soit au niveau productif, reproductif, social incluant l'ecclésial et individuel. Faire de ces expériences vécues, une bonne nouvelle racontée au fil de mes angélus, bénédictions et autres homélies. Et soutenir inconditionnellement ces femmes et ces hommes. Et courir le risque que mes Nonces apostoliques soient mis en danger.

Ensuite et dans le même temps, amorcer une réflexion de fond sur les représentations masculines, dominantes dans l'Église catholique, du rapport homme-femme et de la sexualité. Une psychanalyse institutionnelle en quelque sorte. Malgré des avancées, une malveillance profonde persiste à l'égard des femmes dans notre institution avec des répercussions sur son fonctionnement lui-même.

Et lever les hypocrisies de tout acabit autour du célibat des prêtres pour certains, les dérives pédophiles, misogynes ou homophobes pour d'autres.



Michel Mercier, professeur d'université :
« Ouvert aux sciences »



Ce que j'attends du futur pape ?

Je ne puis pas dire si j'en attends énormément, tant du point de vue institutionnel que personnel. Il faut reconnaître que du point de vue psychosocial et sociologique, le pape exerce un leadership. L'image en est la preuve d'où l'importance accordée par les médias à la démission de Benoît XVI et au conclave des cardinaux.

Ce leadership lui confère donc une responsabilité sociale : il serait sensé utiliser « l'autorité morale » qui lui est accordée, à faire régner plus de justice, plus de liberté de conscience, plus d'attention, dans un esprit évangélique, à ceux qui souffrent au sein de nos sociétés.

Le discours que j'en attends est davantage d'ordre éthique que moral. Trop souvent les autorités de l'Église se sont attachés à brimer ceux qui l'étaient déjà, surtout en matière de, soit disant « morale sexuelle ». Je pense notamment aux positions prises par la hiérarchie de l'Église belge face à l'homosexualité.

L'Église catholique a-t-elle besoin d'une autorité suprême ? Les Églises réformées n'ont pas d'autorité suprême et elles me paraissent plus ouvertes aux femmes, à la liberté de conscience, à la laïcité, à la démocratie interne,...

Le futur pape pourrait-il être davantage ouvert aux sciences, aux sciences humaines et philosophiques pour des questions auxquelles elles peuvent apporter leur lumière : les problématiques de procréations, de sexualités, de droits à la vie digne, de vulnérabilités,... Mais aussi de cultures et de religions.

Sylvain, jeune impliqué dans l'Église :
« Un pape qui s'abaisse »

Autour de moi, je vois beaucoup de jeunes impliqués dans l'Église qui se cachent derrière l'autorité du pape comme une loi venue d'en haut. Ils le défendent quelle que soit sa position. Il est fort probable qu'ils le suivraient dans des positions différentes ou plus progressistes. De mon point de vue, je suis moins sensible à ce côté hiérarchique.



Moi, j'attendrais du nouveau pape qu'il soit à l'exemple de Jésus dans l'idée du retournement. Jésus n'est pas un « décideur », il n'est pas non plus un « roi » comme les autres, il entre sur un âne et il lave les pieds de ses serviteurs. J'attendrais donc du nouveau prélat qu'il ne soit pas leader et « homme d'en haut » à la façon des puissants de ce monde mais qu'il soit un personnage qui s'abaisse, qui soit au niveau des plus petits. L'image que véhicule aujourd'hui le Saint Père au travers des costumes, des cérémonies, de la papamobile le met sur un piédestal et fait de lui un homme inaccessible. S'il pouvait prendre une décision dans ce sens, ce serait peut-être justement de renoncer à la décision et d'aplanir la structure pyramidale de l'Église.

Silvia BRÜGELMANN-GASPARD,
membre de l'Église protestante unie de Belgique :
« Prendre du recul... »



Si j'étais pape, je prendrais d'abord du recul en me retirant pendant un mois dans un monastère, en Afrique ou en Asie, loin de Rome. Du recul par rapport à la curie romaine et à la tradition pesante des deux millénaires depuis la venue du Christ, par rapport aux Conciles passés et aux décisions de mes prédécesseurs. Du recul pour essayer de secouer le poids écrasant de ce qui fait écran au message du Christ et de me libérer de toute pression. Je lirais les Évangiles, je ferais de longues marches et je prierais avec la communauté. Ensuite, je ferais venir des personnes de tous horizons qui ont scruté les écritures. J'écouterais comment elles les comprennent, comment ces textes éclairent leurs choix : des théologiens, religieuses et prêtres catholiques, progressistes et conservateurs, hommes et surtout femmes, vieux et surtout jeunes. Mais également des protestants, des orthodoxes, des juifs, des non-croyants. Puis, j'inviterais des évêques, en priorité des non-européens, à me parler de ce qu'ils vivent auprès des chrétiens de base dont ils ont la charge : les formes nouvelles de vie communautaire et de célébrations, inspirées par le message de Jésus. Je serais très attentive à leurs messages et réfléchirais avec eux comment traduire tant d'intuitions en pratiques novatrices. Je leur dirais : N'ayez pas peur, allez de l'avant, faites confiance aux personnes de bonne volonté ! Soyez vigilants aux dérives, mais encouragez tout ce qui fait vivre et espérer les femmes et les hommes de notre temps, tout ce qui les met debout ! Je renoncerais à la qualité d'État de la cité du Vatican. Je donnerais des responsabilités importantes à des femmes. Je convoquerais un concile Vatican III.